

bon Frère a la preuve que sa guérison est définitive et n'hésite pas à l'attribuer à celui qu'elle a invoqué dans sa détresse.

Fall-River, Mass. — Je fis une neuvaine en l'honneur du Bon Frère Didace afin d'obtenir une grâce qui me fut accordée le quatrième jour. J'avais promis trois messes pour les âmes du purgatoire et la publication du fait dans la *Revue*. C'est avec bonheur que je paie mes dettes de reconnaissance.

D. P. B.

Québec. — 29 mars 1896. Comme je souffrais d'un engourdissement, je demandai ma guérison à la sainte Face, par l'intercession du Bon Frère Didace ; et je fus si bien exaucé que je ne ressentis aucun malaise pendant trois ans. Aujourd'hui que je sens le mal revenir, je me souviens de mon infidélité à la promesse que j'avais faite de publier ma guérison. Aidez-moi à réparer cette ingratitude.

G. Z. P. B.

Montréal. — Remerciements au bon Frère pour une guérison obtenue, et pour la conversion définitive d'un mari adonné à la boisson.

Dame G. Y.

Montréal. — Une Dame de ma connaissance souffrait des fièvres puerpérales en mars dernier. Le médecin, effrayé de la persévérance et de l'intensité de la fièvre, conservait très peu d'espoir de la sauver. La malade s'adressa dès lors au Bon Frère Didace par une neuvaine. Immédiatement elle se sentit soulagée, et la guérison ne tarda pas à suivre.

Rapport de M. M. *Tertiaire*.

Montréal. — Mon enfant, Elmiro, s'enfonça accidentellement une fève dans l'oreille le vendredi 27 décembre 1895. Les efforts pour la retirer ne servirent qu'à l'enfoncer davantage et à déterminer dans le conduit auditif une inflammation dangereuse. Le médecin à qui elle fut confiée pratiqua une opération qui fit beaucoup souffrir l'enfant sans la délivrer du corps étranger. Redoutant, comme il le disait, les complications d'une inflammation cérébrale, je priai le Bon Frère Didace, en union avec les Pères Franciscains. Je n'osais plus demander qu'une mort sans douleur pour la petite malade, tellement j'étais découragée. Le Bon Frère m'a accordé davantage. La fève est sortie le Vendredi Saint, 3 avril 1896, sans faire souffrir l'enfant qui depuis est parfaitement guérie.

Dame PIERRE LABBÉ.